

3 KELLER ▶

15 F - Le mensuel du Centre gai&lesbien - N° 42 - 15 octobre/15 novembre 1998

édito

LA GAUCHE MINABLE

dossier

UNITED COLORS OF REPRESSION



coming-out

DE CHRISTELLE LÉVY

A propos de l'homosexualité, j'ai toujours ouvert ma gueule.

CENTRE GAI&LESBIEN ►

Adresse internet : <http://www.cglparis.org>
e-mail : cglparis@cglparis.org

Accueil : 01 43 57 21 47.

Femmes : tous les jours, en particulier le vendredi de 20 h à 22 h 30.

Jeunes gais et lesbiennes : animé par le MAG le jeudi de 18 h à 20 h.

Transsexuel(le)s : accueil par l'ASB le jeudi de 14 h 30 à 18 h.

Bisexuel(le)s : un lundi sur deux à 20 h.

Parents et futurs parents gais et lesbiens : le 3^e mercredi du mois à 20 h.

Juifs(ves) homosexuel(le)s : animé par le Beit Haverim le dernier jeudi du mois à 20 h.

Randonneurs et randonneuses : animé par Rando's le 1^{er} mardi du mois de 18 h 30 à 20 h.

Gros et leurs amis : animé par les Gais nounours le 2^e mardi du mois à 18 h 30.

Gais retraités : 3^e jeudi du mois à 14 h

Permanences téléphoniques :

Permanence médicale assurée par l'Association des médecins gais (AMG) le mercredi de 18 h à 20 h et le samedi de 14 h à 16 h au 01.48.05.81.71.

Pour les transsexuel(le)s, permanences de l'Association du syndrome de Benjamin (ASB) les jeudis de 14 h 30 à 18 h au 01.43.57.21.25.

Bibliothèque : chez Sida Info Service 190, bd de Charonne - 75020 Paris Le vendredi et le samedi de 13 h à 17 h

Cafétéria : Tous les jours aux heures d'ouverture du Centre : de 14 h à 20 h

Séjours de ressourcement pour personnes touchées par le VIH :

Pour toute inscription ou information, prenez contact avec l'accueil du Centre au 01.43.57.21.47.

Sida Info Service : 7j/7, 24 h/24 au 0.800.840.800 (appel gratuit).

Écoute gaie : 01.44.93.01.02

(en semaine de 18 h à 22 h et le samedi de 18 h à 20 h).

SOS Homophobie : 01.48.06.42.41

(du lundi au vendredi de 20 h à 22 h).

Ligne Azur : 08.01.20.30.40.

Le 3 Keller est édité par le Centre gai & lesbien (ASBL loi 1901, J.O. 22 mars 1993) - 3, rue Keller, 75011 Paris. Accueil : 01 43 57 21 47 - Publicité Alexis Meunier (01 43 57 42 32), Marc Théobald (01.43.57.75.95) - Administration : 01 43 57 75 95 - Fax : 01 43 57 27 93. Directrice de publication : Nathalie Millet. Rédactrice en chef : Marine Rambach. Maquette : Marie-Pierre Viquesnel. Impression / photogravure : Autographe - ISSN : 1261-323X. Prix de vente : 15 F. Abonnement : 150 F - règlement à l'ordre du Centre gai & lesbien. Ont participé à ce numéro : Anne Rousseau, Christelle Lévy, Fabien Rivière, Tom Craig, Alexis Meunier. Dépôt légal à parution. Couverture : photographie mise en scène par Tom Craig sur les lieux de l'action du Centre (voir page 20).

L'envoi de documents au journal implique l'accord de leurs auteur(e)s pour leur libre publication. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires. Les textes n'engagent que leurs auteur(e)s.

La gauche minable

Le 9 octobre l'Assemblée nationale devait discuter du Pacte civil de solidarité (Pacs), proposition de loi déposée par la majorité de gauche.

Une loi qui nous était présentée par cette majorité comme une loi de progrès social et de solidarité, nécessaire pour accompagner l'évolution des mœurs et proposer un cadre juridique à tous ceux qui ne peuvent ou ne veulent pas se marier homos comme hétérosexuel/les.

Seulement le 9 octobre, au moment où cette loi se discutait à l'Assemblée, la gauche était ailleurs.

Les fausses bonnes raisons ne manqueront pas pour expliquer cette absence : difficulté de mobiliser les députés une veille de week-end, sous-estimation de la mobilisation des parlementaires de droite, etc.

La droite a donc réussi à faire voter une « motion d'irrecevabilité » et empêché toute discussion de la proposition de loi.

Et même si le Pacs sera peut-être discuté et adopté les 24 et 25 octobre, ce nouveau retard est inadmissible et représente une perte de temps supplémentaire pour une revendication née de l'urgence de la lutte contre le sida et qui dure cependant depuis plus de 10 ans.

Inacceptable pour la communauté homosexuelle qui attendait que la majorité tienne ses engagements de campagne.

Cette nouvelle discussion se tiendra dans un tout autre contexte, et il sera moins question de reconnaître des droits fondamentaux et légitimes aux homosexuels que de s'assurer que M. Jospin contrôle bien sa majorité.

Cet épisode ridicule ne serait pas arrivé si le gouvernement et sa majorité s'étaient réellement investis dans le soutien du Pacs plutôt que de donner continuellement des gages aux fractions les plus réactionnaires de notre société. S'ils avaient eu le courage d'affirmer haut et fort que leur conception du citoyen et de la famille différait radicalement de celle défendue par la droite. Au lieu de ça, ils n'ont eu de cesse d'affirmer que le Pacs n'avait rien à voir avec la famille, ce que M^{me} Guigou confirme en répétant inlassablement sa totale hostilité à l'extension du mariage civil aux couples homosexuels.

Comme l'a affirmé Noël Mamère si les députés sont restés chez eux c'est pour éviter de rentrer dans leurs circonscriptions en ayant voté pour un truc de pédés et de gouines. Et au-delà de la colère qu'on peut ressentir contre les députés absents, les premiers responsables de cette déroute ridicule sont les cadres du Parti Socialiste et en premier lieu François Hollande (lui-même absent), premier secrétaire du PS et Jean Marc Ayrault, président du groupe socialiste à l'Assemblée, qui n'ont pas su s'assurer de la présence de leurs parlementaires.

Le Pacs est pourtant un projet a minima, bien en-deça de l'égalité des droits : suspicion à l'égard des contractants (délais minimaux de deux ans pour l'imposition commune, de cinq ans pour les successions), signature en préfecture, absence des droits parentaux pour les couples, etc. Des censures et des limites introduites au nom d'une certaine stratégie politique – rendre le projet plus « présentable » et donc soi-disant plus « votable » – qui a lamentablement échoué.

A vous de conclure.

Le Centre gai & lesbien

16 OCTOBRE Soirée culture : « Les 10 ans de Cineffable »

23 OCTOBRE Accueil et groupe de discussion

30 OCTOBRE Soirée cocktail
dans le cadre de l'opération « Octobre rose »

6 NOVEMBRE Débat : « Les lesbiennes et l'argent »

13 NOVEMBRE Accueil, rencontre santé femmes :
« Médecine psychosomatique »

20 NOVEMBRE Soirée culture « Petite librairie lesbienne »
Apportez donc votre livre de chevet pour nous le faire partager

27 NOVEMBRE Accueil et groupe de discussion

SOIRÉES RÉSERVÉES AUX FEMMES

Renseignements à l'accueil. Tous les vendredis de 20 h à 22 h 30, des volontaires répondent aussi au téléphone pour vous renseigner ou vous écouter. Pour tous renseignements complémentaires : Centre gai & lesbien, 3 rue Keller Paris 11^e (Métro : Bastille, Ledru Rollin ou Voltaire). Téléphone : 01 43 57 21 47.

L'opération de collecte de fonds organisée par le Centre gai & lesbien en partenariat avec les établissements parisiens (voir page 12) a très bien démarré !

Les Scandaleuses pour leur anniversaire au Pulp et les Follivores nous ont très bien accueilli, participants comme organisateurs. En revanche, mille excuses au Queen et à ses clients car lors de la soirée Over Kitsch, le Centre était totalement absent. Les bars de leur côté ont commencé à recueillir les « 1 F » sur chaque boisson pendant ce premier week-end. Merci encore à tous, organisateurs, participants et clients

agenda

DU CENTRE

Réunion d'information

Le samedi 24 octobre à 18 h (tous les 4^{es} samedis de chaque mois)

Le Centre gai & lesbien, cette fourmillière d'activités, de services et de permanences, peut vous paraître floue, voire difficilement abordable.

Vous êtes habitué, intéressé, futur adhérent, nouveau volontaire, bref vous avez envie d'en savoir plus. Cette réunion est le moment idéal pour trouver les réponses à vos questions ou tout simplement pour apprivoiser notre association.

Les samedis littéraires

Le samedi 7 novembre 1998 de 16 h à 19 h 30

Le Centre gai & lesbien organise une rencontre avec une écrivaine.

Invitée : Françoise Astruc pour son roman « Le chat de la voisine ».

Avec la participation de Geneviève Pastre.

Entrée libre.

Le Zoo, avec le soutien du Centre gai & lesbien de Paris, organise son séminaire Q.ueer 98-99 (de novembre à 1998 à février 1999) autour du thème :

« L'hétérosexualité, ce douloureux problème »

Séances tous les 1^{ers} jeudis du mois à la Sorbonne, Paris 1.

Ateliers tous les 3^{es} mardis du mois au Centre gai & lesbien.

Séance 1 : jeudi 5 novembre à partir de 20 h

« Intro-missions » : présentation du Zoo et des séminaires Q.

L'usage des savoirs/Philippe Colomb ou en quoi les queers studies obligent à repenser le rapport au savoir, à l'université et à la relation professeur/étudiant.

Sorbonne Paris 1, salle Lalande, esc. C, 1^{er} ét. D - 17 rue de la Sorbonne, 75005 Paris.

Atelier : mardi 17 novembre à partir de 20 h

Contre-lecture : « La domination masculine de Pierre Bourdieu ».

Fest-noz* gai et lesbien au profit du Centre gai & lesbien

Le dimanche 22 novembre à partir de 17 h au Tango

Avec le soutien de la Boîte à frissons. Entrée : 30 F.

Le Tango : 13 rue au Maire, 75003 Paris. Métro : Arts et Métiers.

*Fête traditionnelle bretonne.

Un forum « psy » au Centre

Les samedis

21 novembre, 12 décembre 1998
et 16 janvier 1999, de 16 h à 18 h

Je reviens donc pour de nouvelles réflexions avec vous (si, si, je persiste...). Cette fois, je risque encore de vous parler du couple (l'amour, l'amour toujours), mais un peu différemment car il y a des sujets d'actualité qui me paraissent vraiment importants à traiter.

Ce sera à nouveau un cycle de trois conférences sous l'intitulé : « Pourquoi l'homosexualité dérange-t-elle ? ».

La première conférence traitera du PACS, une nouvelle donne psychique et sociale. Autrement dit, comment allons-nous « pacser », pourquoi et pour qui ?

Les autres essaieront de répondre aux questions de l'homosexualité et son impact : qui dérange-t-elle et que dérange-t-elle ?

Je vais vous concocter quelque chose de réellement intéressant, enfin j'espère... Alors venez le plus nombreux et le plus nombreuses possible, histoire que ces débats soient animés et fournis.

Paola Regammy

EXPOSITION



Dans le cadre des manifestations
d'Octobre Rose

« pornographisme »

Olivier Soares Barbosa

du 8 octobre au 5 novembre 1998

au Centre gai & lesbien, 3 rue Keller, 75011 Paris
de 14 heures à 20 heures - accès libre

En confrontant images pornos et textes d'éducation sexuelle, et par le moyen de différentes techniques photographiques et reprographiques, Olivier Soares Barbosa s'interroge sur la persistance des interdits de la représentation du corps et de la sexualité dans la société.

Le Centre gai & lesbien développe un pôle culturel axé sur l'identité homosexuelle à travers des artistes ayant choisi de questionner et déranger « l'ordre établi ».

Olivier Soares Barbosa est le premier intervenant à présenter son travail : « Pornographisme » et s'inscrit parfaitement dans la politique culturelle du Centre.

Que ce soit au travers d'œuvres graphiques, photographiques, littéraires, dramaturgiques, chorégraphiques... Le Centre gai & lesbien soutient et diffuse le travail d'artistes homosexuels s'interrogeant sur leur identité. Si vous avez des choses à montrer et à partager, n'hésitez pas, contactez-nous.

« Et si on parlait de préservatif ? »

Exposition du 15 octobre au 15 novembre 1998

au Kiosque Info sida

36 rue Geoffroy-L'Asnier, 75004 Paris
Métro : Saint-Paul.

Cette exposition permet de découvrir plus de 300 illustrations, objets dérivés, films, vidéos, présentant les petites et grandes campagnes nationales et mondiales sur le préservatif.

Du lundi au vendredi de 10 h à 19 h, samedi de 14 h à 19 h.

Renseignements au 01 44 78 00 00.

coming-out

DE CHRISTELLE LÉVY

Tu peux nous expliquer ton parcours d'homo ?

— D'une certaine manière, j'ai toujours milité. A propos de l'homosexualité, j'ai toujours ouvert ma gueule. Au lycée (à Aubervilliers, dans le 93, un vrai nid à tapioles, aussi bien chez les profs que chez les élèves), j'avais écrit en terminale un poème sur l'homosexualité, la mienne en l'occurrence. Il est paru dans le journal littéraire du lycée. Certaines réactions ont été assez violentes : les élèves de seconde m'ont insulté, en particulier les garçons. Ils m'ont agressé en me disant : « Il faut te tuer ! Vous êtes tous des malades ! », ils employaient des insultes comme « nid à sida » ou « sale gouïne ». Les autres homos du lycée ne m'ont pas ouvertement défendu, mais certains profs, aussi bien hétéros qu'homos, m'ont soutenu. Aucun ne m'a fait de remarques négatives, certains m'ont dit que c'était courageux. Moi, ça me semblait normal. Et dans ma classe (littéraire), les gens étaient plutôt ouverts.

Quand as-tu fait ton coming-out ?

Mon premier souvenir homo, c'était à huit ans, des jeux de gamins, du touche-pipi, des bisous. Puis, un an après, alors que je regardais la télé chez ma tante — un documentaire sur Jimmy Sommerville — ma tante m'a demandé si je savais qu'il était pédé. Je ne savais pas ce que cela voulait dire, elle me l'a expliqué et tout s'est éclairci dans ma tête. Je me suis exclamée très naturellement : « Je suis homosexuelle alors ! » Ma tante ne voulait pas comprendre, j'ai insisté : « Bah, oui, moi j'aime les filles. » Elle m'a répondu que j'étais trop jeune, que je ne pouvais pas savoir. La première fois où je me suis fait repérer en tant que lesbienne, c'était en cinquième, une fille sur laquelle je craquais. Une fois en bibliothèque, elle m'a pris la main. Moi quand une fille me touche, ça me fait un effet... Croisement entre le loup de Tex Avery et le lapin Panpan dans Bambi. Je suis devenue toute rouge, et je me suis enfuie. Elle m'a dit en rigolant : « T'es grillée ».

Quand as-tu pris conscience que l'homosexualité posait problème à certains ?

Dès le début, je savais qu'il y avait une agressivité vis-à-vis des homos, je sentais l'homophobie. Puis, je me suis fait passer à tabac plusieurs fois. A chaque fois que des filles me parlaient de leurs mecs, moi je disais que



j'étais lesbienne. Et comme les infos courent vite... J'ai été tabassée par des mecs de mon lycée, toujours à l'extérieur du bahut. Je m'en prenais plein les dents mais j'étais contente parce que je ne me laissais pas faire.

Qu'est-ce que t'a apporté la communauté gaye ?

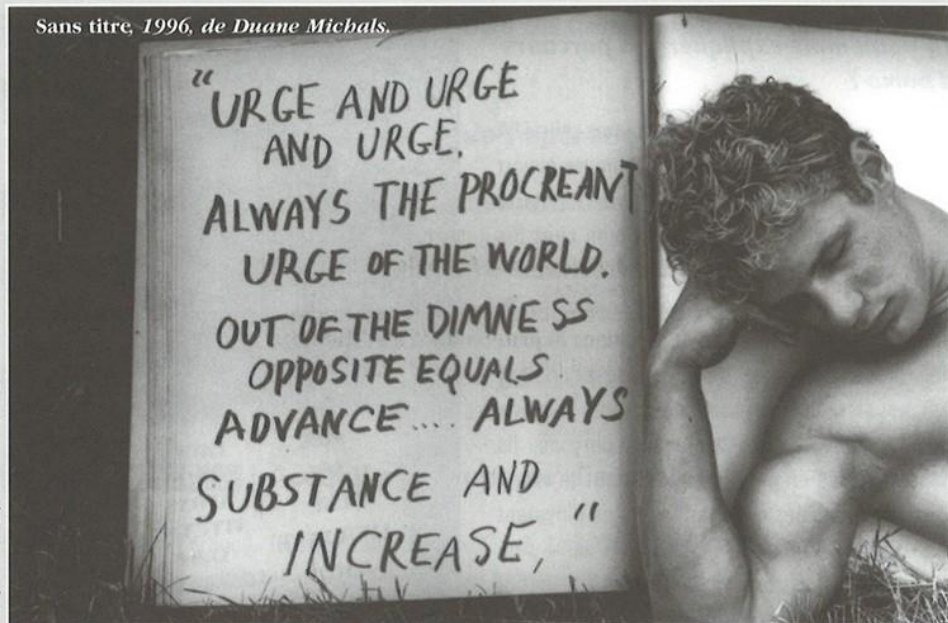
Avant d'être dans le milieu, j'étais un vrai p'tit mec. Dans la communauté, j'assume mieux mon côté féminin : pour la première fois depuis dix ans j'ai mis une jupe. Je suis volontaire au Centre depuis le mois d'octobre 96. C'est là que je me sens le mieux, à cause des mélanges : ethniques, sociaux, sexuels, volontaires et usagés. J'aime que le Centre gai & lesbien soit mixte. Je suis venue au Centre gai & lesbien pour la première fois en septembre 96 — je crevais de trouille. Je venais d'avoir dix-huit ans et deux semaines plus tard j'étais volontaire. Au début j'imaginai que tout le monde dans la communauté se serrait les coudes. Quand j'ai découvert que c'était plus compliqué que cela, j'ai été déçue. Je n'arrive pas à comprendre les filles qui ne supportent pas la présence d'un mec, même pédé, et réciproquement. Je déteste aussi l'idée que les mecs aiment le sexe, tandis que les filles n'auraient quasiment pas de vie sexuelle. C'est un truc macho, phallocrate, très sexiste. A les écouter, les pédés seraient tous des étalons : « Attention voici Aldo Macione, c'est moi qu'arrive. » Les filles au contraire devraient arrêter de jouer les Saintes Nitouches, qui en fait y touchent.

Propos recueillis par Marine Rambach

mois de la photo à paris

En novembre, vous serez accueillis dans pas moins de 61 lieux parisiens, pour 79 expositions photos, dans le cadre du *Mois de la photo à Paris*, qui fête son dixième anniversaire. Vous y trouverez forcément votre plaisir. Cette édition s'organise autour de trois axes : l'Enfermement, l'Intimité, et l'Événement. Nous vous proposons quelques coups de cœur.

Sans titre, 1996, de Duane Michals.



Crédit photo : Courtesy Galerie FNAC École, Paris

A PROPOS DE WALT WHITMAN, PHOTOGRAPHIES DE DUANE MICHALS

Walt Whitman fut poète (1819-1892). Duane Michals est photographe. Le premier aimait à admirer Abraham Lincoln, et regarder les (beaux) garçons s'éclaboussant dans la rivière. Le second aime aussi les belles personnes, les papillons, les pyramides, et le monde invisible.

(un livre « Salute, Walt Whitman », est édité par Twin Palms Publishers, USA)

Fabien Rivière

L'ENFERMEMENT

Cette exposition réunira divers photographes qui essaieront de saisir le travail qu'exerce l'enfermement sur les corps. Par exemple, on enferme les personnes âgées pour les "protéger", mais en même temps, on participe à leur destruction, morale et physique. Cette photo a été choisie simplement pour rappeler que tout être âgé a droit au regard. Et qu'il y a encore de l'humanité ici, évidemment, et donc de la beauté.

Fabien Rivière

(un catalogue est édité à cette occasion)



Crédit photo : Courtesy Maison Européenne de la Photographie, Paris.

Sans titre, 1986, de Philippe Bazin.

ORLAN

Orlan débute ses performances au milieu des années 60. En 1977, *Le Baiser de l'Artiste* présenté à la FIAC (Foire Internationale d'Art Contemporain), constitue un tournant : pour 5 francs, tout visiteur peut l'embrasser. Les hommes comme les femmes. Elle notera ainsi, à propos d'une femme, qu'elle « répond à ma langue d'une manière particulièrement lente et douce ce qui contraste avec beaucoup de langues nerveuses, agitées, bavardes, montrant l'angoisse et l'inquiétude ».

Elle met à jour les pressions sociales qui s'exercent sur le corps, notamment celui des femmes. Elle travaillera ainsi pendant dix ans les représentations chrétiennes des saintes, « avec sa propre image qu'elle aimait beaucoup ». Et, au début des années 90, elle réalise des opérations-performances dans des blocs opératoires, en direct-live, qui portent sur son visage (dont on incise la peau) modifié sous nos yeux. « La chirurgie esthétique est un des lieux où peut s'inscrire le plus le pouvoir de l'homme sur le corps de la femme », explique-t-elle.

Fabien Rivière

Les citations et l'iconographie sont extraites d'un ouvrage passionnant (et tout en couleur) : *Orlan de l'art charnel au baiser de l'artiste*, dirigé par Stéphane Place et Orlan, Éd. Jean-Michel Place et fils (Paris), Collection « Sujet Objet », 1997, 98 F.



Crédit photo : D.R.

Le Baiser de l'Artiste, performance d'Orlan à l'occasion de la FIAC 1977.

JEAN-MICHEL BASQUIAT *à vif*

Le 12 août 1988 Jean-Michel Basquiat était retrouvé mort d'une overdose dans son atelier de Great Jones Street à New York. Il avait 27 ans... Dix ans plus tard, la galerie Jérôme de Noirmont lui consacre une exposition, qui regroupe plus d'une quarantaine d'œuvres (dessins, tableaux, sculptures), datées de 1977 à 1988, ainsi que des documents d'époque (catalogues d'expos, livres, photos, souvenirs). Le passionnant catalogue de l'exposition (bilingue français-anglais) est sous-titré *Témoignage 1977-1988*. Des ami/es viennent parler du disparu, évitant les banalités habituelles, préférant la quotidienneté de la vie, d'où sourd une émotion simple. Des thèmes en ressortent : le racisme de la police new-yorkaise, la non-reconnaissance du vivant de l'artiste, le voyage en Afrique, le souhait de se défaire de sa dépendance des drogues dures, etc. Quand aux œuvres, elles demeurent toujours fortes et pertinentes.

A ne pas manquer.

Fabien Rivière

Jean-Michel Basquiat. *Témoignage 1977-1988*, Galerie Jérôme de Noirmont, 38 av. Matignon Paris 8^e, M^o Miromesnil, jusqu'au 27 nov., tél. : 01 42 89 89 00.

Catalogue de l'exposition : *Jean-Michel Basquiat. Témoignage 1977-1988*, éd. Galerie Jérôme de Noirmont, 200 F.

L'Enfermement, Maison Européenne de la Photographie, 5/7 rue de Fourcy 4^e, 18 nov.-17 janv., tél. : 01 44 78 75 00.

A propos de Walt Whitman, photographies de Duane Michals, FNAC Étoile, 26/30 av. des Ternes 17^e, 4 nov.-16 janv., tél. : 01 44 09 18 00.

Pierre Molinier, Galerie 1900-2000, 8 rue Bonaparte 6^e, 29 oct.-28 nov., tél. : 01 43 25 84 20.

ORLAN :

Ceci est mon corps, Galerie J & J Donguy, 57 rue de la Roquette 11^e, 4 nov.-5 déc., tél. : 01 47 00 10 94.

Refiguration, Galerie Espace d'Art Yvonamor Palix 11^e, 13 rue Keller 11^e, 2 nov.-6 déc., tél. : 01 48 06 36 70.

MOIS DE LA PHOTO À PARIS

Programme gratuit (mais sans photos). Disponible (notamment) au 01 44 78 75 07 (à partir du 28 oct.).

Site web : www.mep-fr.org

Programme (avec photos) dans le mensuel *Photo* de nov. 98 (30 F).

Copi & Phèdre sont deux folles¹

Le metteur en scène Philippe Adrien présente de nouveau, au Théâtre de la Tempête, « L'homosexuel ou la difficulté de s'exprimer » une pièce de Copi, publiée à l'origine en 1971. A l'occasion d'une rencontre avec le public, Adrien a pu en parler comme d'un « théâtre hiératique », « qui a à voir avec le sacré ». « Assez cauchemardesque, comme truc », ajoutait l'acteur Christophe Reymond. Guy Hocquenghem précisait jadis que « la peur [y] succède au fou rire, et la panique au gloussement ». C'est justement avec ce *mélange* qu'Adrien et les acteurs ont du mal. On flairer en effet un problème avant même le début de la pièce, dans l'accueil fait par des personnages censés être d'inquiétants soldats soviétiques de la lointaine Sibérie, nous encadrant et surveillant. On n'y croit pas : pas de peur, ou simplement un malaise, ni de (sou)rire(s).

Le travail des corps pose aussi problème, qui semblent trop tendus, ne portant ni la folie (au sens d'être folle tordue), ni la terreur. On s'étonne de celui trop sage d'Irina (Margot Abascal), qui semble tétanisée, même si c'est ce corps assis sur une table, renversé en arrière et s'appuyant sur ses deux mains, comme une monstrueuse araignée, qui nous reste en mémoire.

Faute d'avoir poussé assez loin dans ces deux directions contradictoires, la pièce déçoit. En bref, on dira qu'Adrien n'est ni assez folle, ni assez assassin(e). La mise en scène est d'ailleurs d'un classique qui ne lui convient pas. On songe alors au travail (présenté au même endroit en mars-avril 97) du jeune acteur et metteur en scène Gildas Milin (un nom à retenir), qui, avec « Le Triomphe de l'échec », explosait les formes, et fonçait comme un fou furieux, nous laissant hagard, mais heureux (d'avoir joui, si j'ose l'écrire).

Cela dit, la pièce se voit sans ennui. On aurait simplement aimé être atteint, et pas gentil spectateur qui sort de tout ça peinard.

Le « Phèdre » de Jean Racine, que présente Luc Bondy à l'Odéon – Théâtre de l'Europe, est un classique, comme l'on dit. Il se passe chez les puissants, quand Copi étudie la marge. Loin d'être "l'événement de la rentrée théâtrale", comme il fut prétendu, il faut bien se résoudre à admettre que le résultat assomme. Bondy parle d'un « texte si compact (...) Comment respirer cette langue ? ». S'il pose une bonne question la réponse est manifestement erronée. Le texte est mal dit, le seul acteur juste (donc, qui laisse le récit respirable pour le spectateur), c'est Laurent Grevill (en Thérémène). Le bellâtre Sylvain Jacques (Hippolyte), qui sort de « Ceux qui m'aiment prendront le train » (de Chéreau), en jeune premier aux cheveux noirs et longs, au très beau buste imberbe visible en transparence, se laisse voir sans déplaisir. Mais bon... Par ailleurs, on n'entend pas bien les voix des femmes au fond de la corbeille. Ennuyeux. Cela dit, la scénographie et le travail des lumières, qui dépassent les acteurs, sont remarquables, ouvrant l'espace. Et quand Thérémène décrit la mort d'Hippolyte aux prises avec le dragon, on approche la force de la tragédie.

Mais vu le public de l'Odéon, on se demande si c'est encore de l'Art, ou de l'art pour possesseurs de la dernière version de BMW ou Mercedes-Benz (et leurs enfants).

Fabien Rivière

L'homosexuel ou la difficulté de s'exprimer, Théâtre de la Tempête, jusqu'au 1^{er} nov., tél. : 01 43 28 36 36.

Le texte, *L'homosexuel ou la difficulté de s'exprimer*, de Copi, est publié chez Christian Bourgois, 70 F.

Phèdre, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, Odéon - Théâtre de l'Europe, jusqu'au 31 oct., tél. : 01 44 41 36 36.

1. Pour éviter le sens (usuel) négatif de 'folle' dans le cas de Copi, on renvoie au texte – mise au point de Mathieu Duplay : « Folles au bord de la crise de nerf », *3 Keller*, numéro précédent, p. 19.

PIERRE MOLINIER



Crédit photo : Courtesy Galerie 1900-2000, Paris.

**Sans titre, autour de 1967,
de Pierre Molinier**

Les œuvres de Molinier mériteraient d'être mieux connues. Réalisées à la fin de sa vie, entre 1965 et 1976, année de sa mort, donc de 65 à 76 ans, elles sont constituées d'autoportraits et de photomontages. Molinier était fétichiste. Il était fasciné par l'idée de l'« androgyne initial », étymologiquement homme et femme, et se définissait comme « ambigü » ou « lesbien ».

Fabien Rivière

PS : ce court texte doit tout à « Molinier, entre actionnisme et art corporel », de Jacques Donguy, publié dans l'excellent ouvrage *L'art au corps. Le corps exposé de Man Ray à nos jours* (catalogue d'une exposition qui eut lieu en 1996 à Marseille), éd. Musées de Marseille - Réunion des musées nationaux, 1996, pp. 220-224, 350 F. (Une plaquette est éditée par la galerie.)

culture
DANSE

INDISPENSABLE Steve Paxton



Crédit photo : Éric Franceschi - Agence Vu

Steve Paxton, à l'occasion du Festival international Montpellier Danse en juillet 1996.

Savoir regarder le corps de l'autre; quel qu'il soit. « Tout mouvement accompli par un être humain laisse un tracé imaginaire assimilable à une courbe », écrit Klossowski. Tel est l'un des enjeux du travail du chorégraphe américain Steve Paxton, que l'on découvrira enfin à Paris, et qui développa à partir de 1972 *le contact improvisation* (forme de danse improvisée basée sur les contacts entre les danseurs, et la qualité d'écoute de l'autre). Sortir des habitudes. Avoir conscience de son corps. Et jouer avec. Toutes choses qui concernent aussi les spectateurs, et nos vies. Cette venue est aussi l'occasion d'un festival consacré à l'improvisation, intitulé *On the edge* [Sur le pont]. Comme le rappelle son initiateur, le danseur et chorégraphe américain installé en

France depuis fort longtemps, Mark Tompkins : « le spectateur regarde activement un processus plutôt qu'un objet, il est invité à partager les risques et les plaisirs de voir naître et disparaître aussitôt des formes, des histoires et des instants uniques et éphémères ». Celles et ceux qui auront été touchés poursuivront le voyage par la lecture de la revue *Nouvelles de danse*, qui a consacré un copieux numéro spécial (bilingue français-anglais) à l'improvisation, faisant le choix de donner la parole aux créateurs. Bonne idée ! Pour un résultat stimulant. Occasion pas si fréquente de découvrir un nouvel espace de conscience(s) et de perception(s).

Fabien Rivière

Flat, Suites anglaises, Ash. Trois solos. Théâtre de la Bastille (Paris), 76 rue de la Roquette 11°, M° Bastille, 28, 29, 30, 31 oct., dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, Tél. : 01 53 45 17 00.

On the edge. Un festival d'improvisation, 2-28 nov., programme disponible au 01 43 13 50 50.

Nouvelles de danse, n° 32-33, automne hiver 97, n° spécial : *On the edge / Créateurs de l'imprévu*. Disponible dans les bonnes librairies, ou sinon : Librairie Wallonie Bruxelles 46 rue Quincampoix (Paris 4°), Tél. : 01 42 71 58 03.



Bienvenue dans un monde SEXISTE

Dans Santé Magazine du mois d'août, on pouvait remplir un questionnaire : « Quelle séductrice êtes-vous ? » D'après les résultats, il y a quatre types de femme, à savoir Miss Luxe, Miss Rebelle, Miss Famille, et Miss Cocooning.

Commençons par Miss Cocooning. Miss Cocooning est « svelte et féminine » tandis que Mister Cocooning, son alter ego, est « sportif ». Pour le séduire, elle doit « se montrer tendre et attentionnée », tandis que lui a « idéalisé » la femme. « Il veut la façonner, comme dans ses rêves, à son image ». Et comme il n'est pas macho, il est même prêt à l'accompagner au marché (encore le marché !) et à la pousser dans sa vie sociale. Il doit y avoir une symbolique du marché qui m'échappe. Déjà dans le magazine *Champion*, accompagner sa femme au marché était le summum de l'altruisme chez un homme. Qu'est-ce qui peut bien se passer au marché ?... A bien y réfléchir, il y a peut-être une explication : le panier. Vous le voyez votre homme, si viril, si digne, avec son panier à la main d'où dépassent des bottes de carottes, de navets et de poireaux, des rouleaux de papiers toilettes. Bien sûr, ça lui rappelle l'époque de son service militaire quand il évoluait avec ses tenues de camouflage... Mais bon. Malgré cet équilibre apparent des sexes, l'auteur de l'article (Brigitte de Lauradour) a visiblement quelques difficultés à imaginer une relation égalitaire. Tandis que l'homme « façonne » la femme, tandis qu'il la « pousse », la femme doit se montrer « douce et attentionnée », elle doit lui faire la cuisine (« simple et saine », la cuisine), elle doit être « d'humeur gaie, égale », être « sensuelle mais pas provocante », etc. L'homme sculpte, il pense, la femme sert, cuisine, etc. Elle doit toujours se tenir entre deux écueils : savoir s'affirmer mais pas trop, montrer

son désir mais pas passer pour une pute, etc. Le plus beau est qu'à la fin de tous ces conseils, la journaliste résume la ligne de conduite par : « Vous serez simplement naturelle ! ».

Un dernier conseil à Madame Cocooning. Ne pas étouffer son homme : « Il est fidèle mais... C'est un homme qui aime les femmes ! » écrit Brigitte de Lauradour. Et Madame Cocooning, elle aime quoi ? Elle aime les femmes ? Elle aime les cochons ? Elle aime les mouffles en laine ? Non, elle aime les hommes. Alors ?

Passons à Miss Luxe, la seule dans cet asile à avoir un minimum de cohérence. En gros, elle incarne la tendance BCBG-coincée-friquée. Elle aime « la tradition », la « sécurité matérielle », la maternité, les « endroits chics et luxueux ». Elle est « plus sentimentale que sensuelle ». Son homme « dirige son entreprise », il « joue au golf ou monte à cheval », etc. Il est conservateur et il vote de Villiers (ce n'est pas écrit dans l'article mais on le devine facilement). Miss Luxe est facile à repérer. A la question, « Qu'est-ce que vous voulez manger ce soir ? », elle répond : « Caviar, saumon et champagne ». Miss Luxe partage quelques traits avec Miss Cocooning : elle est « docile, fidèle, respectueuse », comme l'autre est « douce, attentionnée, d'humeur égale ». Une femme reste une femme. Et Miss Luxe connaît l'importance des sexes. Ainsi pour elle, son homme « aura toujours raison ».

Attention, voici Miss Famille. Comme le dit clairement la journaliste, elle est « généreuse, simple et soumise ». Quelques conseils pour attirer les beaufs : « Montrez-vous vulnérable, surtout pas intello, ça l'ennuie ! Laissez-le tranquille car il ne fera rien au foyer, surtout quand il est avec ses copains devant sa télé. Servez à boire et occupez-vous des enfants ! Soyez fière de lui, puisque c'est lui le patron ! Soyez sexy pour lui et pour lui seul. » Lui « dominera pour vous protéger (...) Vous lui devez la fidélité totale, même si, lui, a le droit d'être infidèle ! » Je ne sais pas si vous le sentez mais il y a dans cette dernière phrase, dans ce paradoxe apparent, comme une sorte de révolte de Brigitte de Lauradour, comme une pointe de critique vis-à-vis du personnage qu'elle dépeint. Elle a bien senti qu'il s'est passé quelque chose ces dernières décennies à propos des femmes. Elle ne se rappelle plus très bien quoi mais il en reste quelque chose, le sentiment vague qu'il y a quelque chose de pas

normal, d'asymétrique. Mais quoi ? Enfin, ça ne l'empêche pas de donner aux autres femmes les trucs pour être une bonne femme soumise. Ah ! Ça y est ! Elle se rappelle ! Le féminisme ! Il y a eu le féminisme ! C'était quand déjà ? 1968 ? Oui, c'est ça : 1968 ! Ah bon, les femmes turques ont le droit de vote depuis 1917 ! Incroyable. Bon, je le dis tout net. J'ai eu plus de neuf « B » au questionnaire, donc je suis Miss Rebelle. Ainsi je suis « anticonformiste », « féministe » et j'aurais pu faire mai 68 (mais j'étais pas née). J'aime « me faire remarquer », « voire choquer », mais comme je suis « charmante, rigolote et spontanée », on me « pardonne ». Je vous préviens : je ne supporte pas les contraintes et je fuie la réalité. Mon genre d'hommes ? « Artiste, marginal, écolo, authentique » – je meurs. « Parfois baroudeur ou routard » – au secours ! « Attention, prévient l'auteur de l'article, il dit aimer les femmes mais en fait il les méprise car il ne les respecte pas. »

Trêve de plaisanterie. Ce que nous sommes en train d'observer est une très jolie figure réactionnaire et sexiste. Ce que nous dit Brigitte de Lauradour, c'est que les femmes féministes sont condamnées à vivre avec des hommes qui font semblant de les croire et qui profondément les méprisent. La revanche des hommes. La revanche des Dieux aussi, si on en croit le caractère fatal de cette attraction. Une sorte de mythe calqué sur les mythes grecs. Comme Tantale condamné à contempler l'eau sans jamais pouvoir boire, comme Prométhée dont le foie repoussait sans cesse après avoir été grignoté par un aigle, les féministes sont punies de leur révolte contre la hiérarchie des sexes par un châtement éternel : les pauvresses, aveuglées sans doute par leur orgueil, se jettent invariablement dans les bras d'un homme qui les piétine secrètement. Le féminisme mène irrémédiablement au tragique – et à l'humiliation. Édifiant. Ce qui n'est pas moins édifiant, c'est l'ensemble de cet article. Sur quatre types de femmes, trois sont des femmes soumises. La dernière est une pauvre fille aveuglée engagée sans le savoir dans une relation inégalitaire. Sur quatre types d'hommes, deux sont clairement infidèles, un autre toujours sur le point de basculer, et le dernier est villiériste – tandis que les femmes, elles, ont une libido quasiment muette.

Et, une fois de plus, l'auteur de cette horreur est une femme.

Anne Rousseau

Créé en 1992 à l'initiative de Serge Hefez, médecin psychiatre, Espas est un réseau animé par des professionnels de la santé pour répondre aux demandes de soutien psychologique ou psychiatrique des personnes séropositives et de leurs proches. C'est une unité inter-sectorielle et inter-hospitalière unique en région parisienne, qui travaille en relai avec les centres médicopsychologiques de quartier ainsi qu'avec des médecins installés en libéral. Nous avons rencontré l'équipe d'Espas, composée de psychiatres, de psychologues, d'infirmières, et d'une secrétaire.

Quelles sont les personnes qui se tournent vers vous ?

— Nous accueillons principalement des patients atteints par le sida mais aussi des proches, parents et amis, en situation de souffrance psychologique. Dans plus de 80 % des cas, il s'agit d'hommes, homosexuels, âgés de 30 à 40 ans. Nous recevons également de jeunes homosexuels, affectivement et socialement isolés. Depuis deux ans environ, de plus en plus de femmes séropositives se tournent aussi vers nous.

Comment les gens connaissent-ils Espas ?

— Essentiellement grâce aux associations de lutte contre le sida comme Sida Info Service, AIDES, Arc en Ciel, V.L.S., mais aussi le Centre gai & lesbien, les centres de dépistage et parfois certains services hospitaliers.

Quelles sont les problématiques le plus souvent évoquées ?

— L'annonce de la séropositivité, le deuil, l'entrée en maladie, la mise en place d'un traitement d'observance, et aussi depuis l'arrivée des polythérapies, la difficulté liée à l'amélioration de l'état de santé et à la construction de nouveaux projets de vie. Les questions de différence de statut sérologique dans un couple, de libido, d'impuissance, de grossesse, de mal de vivre persistant reviennent aussi fréquemment. Nous recevons également des personnes ayant la phobie du sida, c'est-à-dire qui font par exemple un test de dépistage tous les trois mois, persuadées, à tort, d'avoir été exposées au virus.

Comment se passe concrètement l'accueil des personnes ?

Au début, Espas ne faisait que de l'accueil et de l'orientation par téléphone. Depuis, nous avons mis en place des permanences quotidiennes d'accueil physique des personnes sur rendez-vous. En cas de besoin, nous organisons aussi des visites à domicile.

Quels types de réponses apportez-vous ?

— L'objectif est d'abord de bien cerner les demandes pour proposer les solutions les plus appropriées. La nécessité d'un suivi psychologique ne s'impose pas toujours. Nous essayons de personnaliser nos orientations grâce à une bonne connaissance du réseau de professionnels avec lesquels nous travaillons. En parallèle du

angoisses, à apprendre à mettre des mots sur une souffrance, à vivre avec, pas de les guérir. Il y a parfois des interrogations du style « je vois un psy, mais il ne me cause pas ». A nous d'expliquer le travail qui peut être fait dans le cadre d'une psychothérapie ou d'une analyse.

Concernant l'homosexualité vous arrive-t-il de recevoir des personnes persuadées qu'il s'agit d'une maladie mentale qu'on peut guérir ?

— Non. Mais l'homosexualité peut être un facteur déclenchant une souffrance psychologique particulière. Quand cette souffrance s'ajoute à d'autres déclenchées par la séropositivité et la maladie, les choses peuvent devenir pour la personne très compliquées à gérer sans le soutien de proches ou de professionnels.

Vos consultations sont-elles payantes ?

— Non, nous sommes une unité de service public, et historiquement, dans le service public, les « maladies mentales », au même titre que les maladies vénériennes et la tuberculose ont toujours fait l'objet de droits ouverts. Les consultations des centres médicopsychologiques de quartier sont également gratuites. Seuls nos correspondants libéraux facturent des honoraires, et c'est pourquoi,

dans la plupart des cas, nous orientons les gens vers des médecins psychiatres plutôt que vers des psychologues pour une psychothérapie, les premiers, au contraire des seconds, pouvant délivrer une ordonnance pour chaque consultation. Nous essayons à chaque fois de trouver la meilleure solution pour la personne, en fonction de sa situation sociale et financière.

Auriez-vous un message à faire passer aux lecteurs du 3 Keller ?

— Oui, leur rappeler qu'Espas est une structure ouverte à tous, animée par une équipe tenue au secret professionnel, disponible, à l'écoute de ceux et celles qui éprouvent des difficultés d'ordre identitaire, sexuel, et tous ceux qui sont concernés par le V.I.H.

Propos recueillis par Alexis Meunier

Espas 36 rue de Turbigo, 75003 Paris, tél : 01 42 72 64 86
Permanence téléphonique et accueil du lundi au vendredi de 9 h à 17 h.
Accueil sur rendez-vous du lundi au vendredi de 17 h à 20 h.



Crédit photo : Alexis Meunier

De gauche à droite : Marie-Noëlle Veil et Nelly Marguerie, infirmières ; Serge Hefez, fondateur d'Espas ; Annick Lefevre et Dominique Barrault, infirmières.

travail d'orientation proposée vers l'extérieur, principalement vers les centres médicopsychologiques ou en libéral, nous assurons également nous-mêmes une partie des suivis psychologiques. Nous sommes tous des fonctionnaires ou assimilés détachés de différentes unités hospitalières de la région parisienne. Il nous arrive également d'orienter les personnes vers des associations comme Arc en Ciel, vers des centres sociaux de secteur, ou vers des réseaux Ville-Hôpital.

Proposez-vous parfois des suivis psychiatriques ?

— Rarement, il s'agit le plus souvent de suivis psychothérapeutiques.

Faites-vous face à des réticences ?

— Peu, nous expliquons aux personnes qui viennent nous voir que notre rôle est de les aider à atténuer leur souffrance, à mieux gérer leurs

Je prends
des traitements.
Il assure.
Le soir, on se revoit.



Sida Info Service
0 800 840 800

24 h sur 24 • confidentiel et gratuit

SORTEZ AVEC LE CENTRE ET PARCOURREZ LE PARIS GAI ET LESBIEN

OCTOBRE
rose

du 30 septembre
au 31 octobre

du 30 septembre au 31 octobre

+10^F à l'entrée

30 septembre « Les deux ans » des

Scandaleuses au Pulp. 25 bd Poissonnière, II^e. 3 octobre « Les Follivores »

à l'espace Voltaire. 25 bd Poissonnière,

XI^e. 4 octobre « Soirée Over kitsch » au Queen. 102 avenue des Champs-Élysées,

VIII^e. 8 octobre « Soirée spéciale »

à l'Utopia. 15 octobre « Soirée cabaret » à

la Champmeslé. 4 rue Chabanais, II^e. 10 rue Aux

ours, III^e. 17 octobre « Saturday clubbing » au

Gibus. 18 rue du Faubourg-du-Temple, XI^e. 10 rue Aux

ours, III^e. 30 octobre « Soirée de clôture » au Dépôt. 10 rue aux Ours, III^e.

avec

RADIOFG
• 98.2 FM

e.m@le
Magazine

+1^F sur chaque conso le week-end

L'Arambar 7 rue de la Folie-Méricourt, XI^e. BarBar 12 rue du Plâtre, IV^e. Bar du Palmier 16 rue des Lombards, IV^e. Bar Hôtel Central 33 rue Vieille-du-Temple, IV^e. La Champmeslé 4 rue Chabanais, II^e. Coffee Shop 3 rue Sainte-Croix de la Bretonnerie, IV^e. Coming Out 20 rue Beaurepaire, X^e. Connexion Café 7 rue Bernard-de-Clairvaux, III^e. Le Dénicheur 4 rue Tiquetonne, II^e. Le Dépôt 10, rue aux Ours, III^e. Le Feeling 43 rue Sainte-Croix de la Bretonnerie, IV^e. Le Gobelet d'Argent 11 rue du Cygne, I^{er}. Le Krokodil 20 rue de la Reynie, IV^e. Le Mixer 23 rue Sainte-Croix de la Bretonnerie, IV^e. Okawa 35 rue des Rosiers, IV^e. Le Queen 102 avenue des Champs-Élysées, VIII^e. Les Scandaleuses 10 rue des Écouffes, IV^e. Le Skeud 35 rue Sainte-Croix de la Bretonnerie, IV^e. Le Thermik 7 rue de la Verrerie, IV^e. L'Unity Bar 176-178 rue Saint-Martin, III^e. L'Utopia 15 rue Michel-Lecomte, III^e

POUR SOUTENIR L'ACTION DU
CENTRE GAI & LESBIEN ▶



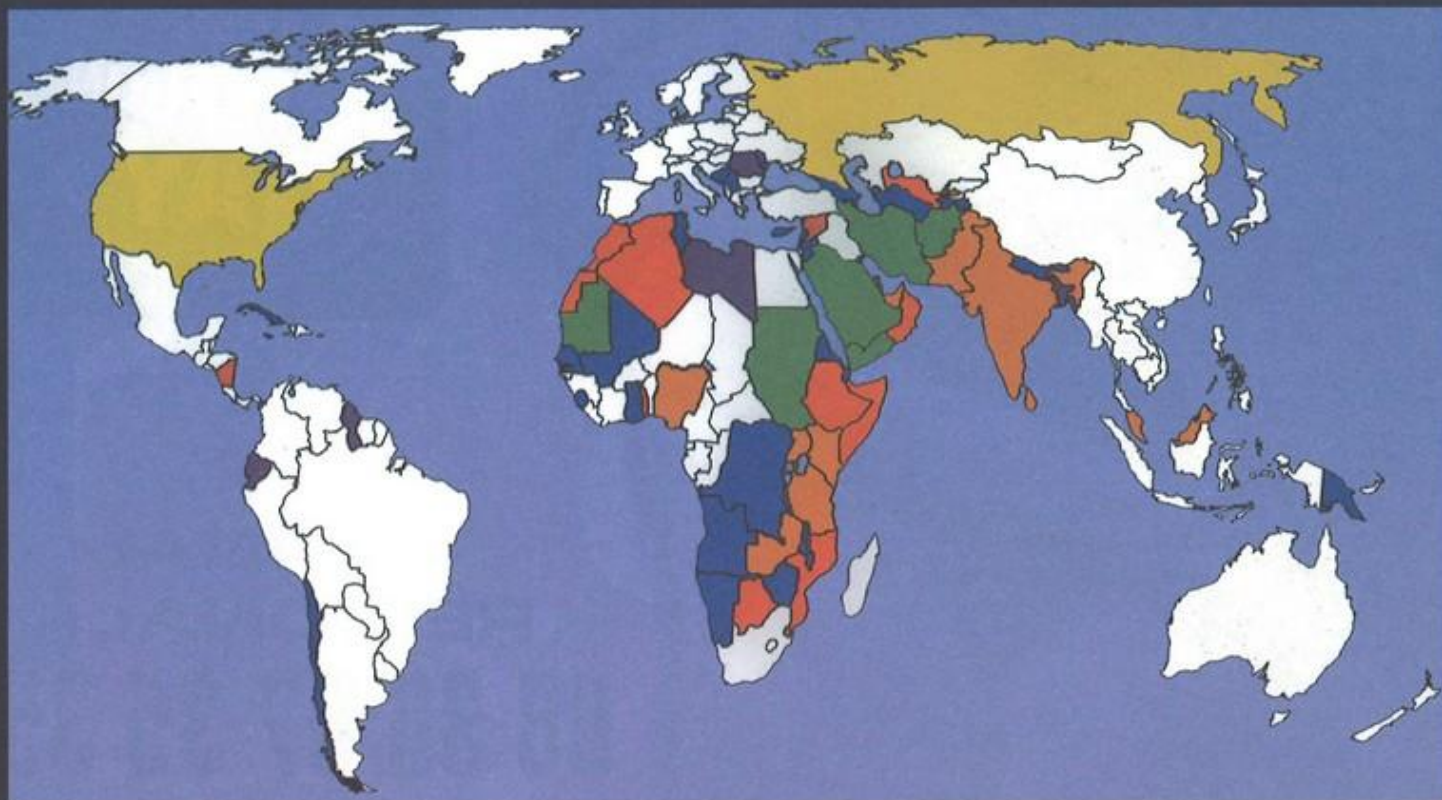
**DIAL
RÉGIONAL
08 36 67 35 35**

**DIAL
DIRECT
08 36 67 57 57**

**DIAL
HARD
08 36 68 50 33**

**SPÉCIAL
ILE-DE-FRANCE
08 36 68 32 11**

DISPOSITIONS VIS-À-VIS DE L'HOMOSEXUALITÉ DANS LE MONDE



- Illégale
- Jusqu'à 3 ans d'emprisonnement
- De 10 ans à perpétuité
- Décriminalisée ou non mentionnées par la loi
- Illégale dans certains états
- De 3 à 10 ans d'emprisonnement
- Peine de mort

OSEZ LES RÉSEAUX GAYS LES PLUS FRÉQUENTÉS !

08 36 69 11 99 réseau n°1 gays code 2021	08 36 65 70 30 annonces n°1	08 36 68 80 81 réseau travesti code 2021	08 36 68 88 18 ligne gays code 2021
08 36 68 39 39 réseau hommes	08 36 65 30 30 travestis	08 36 68 30 30 réseau bi	08 36 65 39 39 annonces gays
08 36 65 68 36 trav./drag queens	08 36 65 71 50 vrais hommes	08 36 65 38 38 le réseau mecs	08 36 65 56 78 infos réseaux
08 36 65 71 54 annonces beurs	08 36 65 71 52 à plusieurs	08 36 65 71 51 hommes mûrs	08 36 68 88 38 ligne travs. code 2021
08 36 65 71 59 annonces jeunes	08 36 65 71 53 annonces blacks	08 36 65 70 70 mecs mecs	
08 36 65 73 70 TTBM	08 36 65 71 55 asiatiques	08 36 65 71 56 cuirs et motards	
08 36 65 73 50 pompiers	08 36 65 71 60 domination	08 36 65 71 57 musclés	
08 36 65 73 80 échangistes bi	08 36 65 73 10 uniformes	08 36 65 30 50 mecs mariés	
08 36 65 73 90 débutants	08 36 65 65 34 réseau gays	08 36 65 72 60 éducation anglaise	
08 36 65 74 06 exhib/voyeurs	08 36 69 60 50 boîtes aux lettres	08 36 65 72 80 talons aiguilles	

3615
ALLOGAY
Le 1er minitel gay
qui parle !

UNITED COLORS OF REPRESSION

dossier
Préparé par Anne Rousseau

les droits des homos dans le monde

Alors que le lobby gai français reste relativement balbutiant, le dernier rapport d'Amnesty International sur « les violations des droits de l'homme liées à l'orientation sexuelle » nous démontre une fois de plus qu'un lobbying à grande échelle serait nécessaire pour la défense des gais et lesbiennes dans le monde. Qu'en est-il aujourd'hui des droits des homos ? Et surtout quelle stratégie pourrions nous mettre en place pour y répondre ?

Il est souvent difficile de faire le point sur la législation d'un pays vis-à-vis de l'homosexualité. Ceci pour deux raisons : il faut pouvoir se procurer un code pénal du pays en question et le faire traduire (parfois ardu, vu la taille de ce genre d'ouvrage), ensuite il est fréquent que les articles de loi invoqués contre les homosexuels ne fassent pas explicitement allusion à eux. On peut par exemple utiliser des articles visant les outrages aux bonnes mœurs, sans définir plus précisément les pratiques visées. Les informations rassemblées par Amnesty International dans son rapport sont donc partielles et doivent être prises comme telles.

EMPRISONNEMENT ET PEINE DE MORT POUR HOMOSEXUALITÉ

Sur l'ensemble des pays sur lesquels Amnesty a pu obtenir des informations, 77 condamnent l'homosexualité (voir carte ci-contre). Pour 20 d'entre eux, on sait juste que l'homosexualité y est illégale, sans connaître les peines prévues par la loi et surtout les peines appliquées en cas d'arrestation. Dans 38 pays, la loi prévoit des peines qui varient de un an de prison (Bosnie Herzégovine, Cuba) à la perpétuité (Guyana, Inde, Pakistan, Singapour). Dans plusieurs pays, les homosexuels encourent la peine de mort : Afghanistan, Arabie saoudite, Iran, Mauritanie, Tchétchénie.

Sur le plan législatif, les pays musulmans qui appliquent le Charia (loi canonique islamique) sont particulièrement répressifs. Les dernières semaines nous avaient appris avec quelle violence les talibans afghans exécutent les homosexuels : ceux-ci seraient enterrés vivants. On sait qu'au moins cinq gais ont été exécutés au premier semestre 1998, notamment un jeune homme de 22 ans, Bismillah, et un autre de 18 ans, Abdul Sami. Ces derniers ont été placés devant un mur que l'on a fait s'écrouler sur eux, dans la ville de Herat. Au mois d'avril, deux homosexuels de Kaboul ont été torturés puis exécutés.

En Iran, des homosexuels auraient été exécutés par lapidation (jets de pierre). Le rapport d'Amnesty rapporte les propos d'un universitaire iranien, ayatollah Musava Ardelsili :

« Pour les homosexuel/les, l'Islam a prescrit les peines les plus sévères... Après que la preuve a été établie conformément à la Charia, il faudra se saisir de la personne, la maintenir debout, la par-

tager en deux avec une épée et soit lui trancher la tête, soit la fendre en deux tout entière. Il ou elle tombera. Après sa mort, il faudra dresser un bûcher, placer le cadavre dessus, y mettre le feu et le brûler. Ou bien il faudra monter l'homosexuel/le sur une montagne et le précipiter. Puis les morceaux du cadavre devront être rassemblés et brûlés. Ou alors il faudra creuser un trou, y faire



Amnesty International à la Gay Pride en 1998.

un feu et l'y jeter vivant/e. Nous n'avons pas de punitions assez fortes pour de tels crimes. »

L'homosexualité étant considérée comme un crime contre la volonté divine, est-elle passible de mort dans d'autres pays appliquant la Charia : la Mauritanie, la République arabe du Yémen ? L'Arabie saoudite, le Pakistan, Oman et le Soudan punissent également très sévèrement les relations homosexuelles. D'une manière générale, beaucoup de pays africains et du Moyen-Orient violent les droits de l'homme, et celui des gais et lesbiennes en particulier.

Notons qu'en Chine et en Inde, pays qui a eux seuls rassemblent deux milliards d'habitants, le sort des gais et lesbiennes est peu enviable : en Chine, l'homosexualité est normalement légale mais les homosexuels peuvent être condamnés à des peines allant jusqu'à cinq ans d'emprisonnement pour « hooliganisme », ou « trouble de l'ordre social ». En Inde, les homosexuels risquent le prison à perpétuité et la flagellation (coups de fouet).

L'EUROPE VIOLE ÉGALEMENT LES DROITS DES GAIS ET LESBIENNES

Mais les violations des droits de l'homme liées à l'orientation sexuelle s'observent également aux portes de l'Europe. Ainsi la Roumanie qui demande depuis plusieurs années son intégration dans la Communauté européenne bafoue le droits des gais et lesbiennes. L'article 200 du Code pénal roumain sanctionne les relations sexuelles entre adultes consentants, dans un cadre privé, par des peines allant de

criminations à l'encontre des demandeurs d'asile homosexuels. Deux Kazakhs, arrivés en France en 1995, et ayant subi de très mauvais traitements dans leur pays, ont vu leur demande d'asile refusée par l'OFPPA (Organisation française de protection des réfugiés et apatrides), puis par la Commission des recours des réfugiés. Ces deux instances refusent de reconnaître l'homosexualité comme un motif d'asile, considérant qu'elle n'est pas prévue par la Convention de Genève.

Pourtant, cette convention prévoit qu'un réfugié est une personne qui « craignant avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques » ne peut retourner dans son pays. L'affaire est maintenant dans les mains du Conseil d'État qui décidera si oui ou non, les homosexuels constituent « un groupe social » et sont donc susceptibles d'être protégés par la Convention de Genève.

ASSASSINATS ET PERSÉCUTIONS POLICIÈRES EN AMÉRIQUE DU SUD

Mais pour se faire une idée des violations des droits de l'homme touchant les gais et lesbiennes, il ne faut pas se contenter de la carte des législations nationales. Celle-ci se

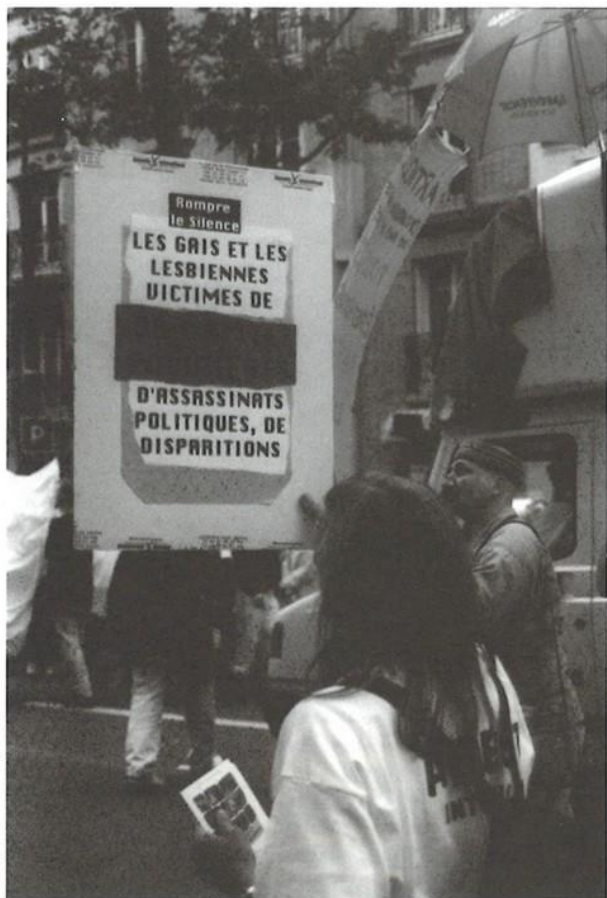
montre parfois trompeuse. Ainsi, on observe sur la carte (page 14) que l'Amérique du Sud et l'Amérique centrale sont colorées majoritairement en blanc, ce qui laisserait penser que la situation des gais et lesbiennes n'y est pas si catastrophique. Or, on rapporte des faits d'une extrême gravité concernant le Brésil, la Colombie, le Mexique, le Nicaragua, le Pérou, le Salvador et le Venezuela.

Au Brésil, en Colombie, au Salvador, les « escadrons de la mort », groupes constitués fréquemment de policiers ou d'anciens policiers qui ont entamé « un nettoyage social » par l'assassinat de personnes jugées indésirables, sont responsables du meurtre de centaines d'homosexuels, hommes et femmes, de travestis et de tran-

sexuels, de militants pour la cause des gais. Ces escadrons agissent avec la bienveillance des autorités et il est rarissime que, même connus, les assassins soient condamnés. Le rapport d'Amnesty évoque par exemple le cas de Renildo José dos Santos, conseiller municipal brésilien qui avait publiquement fait état de son homosexualité à la radio. Renildo José dos Santos a été victime de menaces et de discriminations pendant plusieurs années sans jamais obtenir ni secours ni protection de la part des autorités, et ce malgré l'appui des nombreuses associations de défense des droits de l'homme. Le 14 mars 1993, sa tête a été retrouvée dans un terrain vague. Elle portait des traces de torture (comme de nombreuses victimes des escadrons de la mort). Autre exemple plus récent, celui de trois prostitués homosexuels, José Miguel dos Santos, Carlos et Miguel, ont été exécutés d'une balle dans la tête au centre ville de Maceio le 6 juin 1997. Des policiers seraient impliqués dans ces assassinats. Les militants gais et les militants des droits de l'homme qui ont publiquement demandé une enquête impartiale sur ces meurtres ont également été menacés de mort, sans que la police ne réagisse. A Lima au Pérou, la police persécute les homosexuels. C'est ainsi qu'en 1994, soixante-quinze lesbiennes péruviennes arrêtées dans un bar ont été battues et maltraitées.

La Turquie, qui s'est vue récemment refuser l'entrée dans la communauté européenne à cause des violations des droits de l'homme qui y sont commises, ne condamne pas explicitement l'homosexualité. Mais les brutalités policières sont courantes contre les homosexuels. Les militants, en particulier travestis, qui ont élevé la voix à Istanbul, ont été victimes de traitements violents et dégradants. Ali raconte ainsi sa détention dans un commissariat :

« Je suis resté pendant trois jours dans les locaux de la police. Ils m'ont battu et torturé. Quatre jours plus tôt, ils avaient tué mon meilleur ami au poste de police d'Ankara. Durant ma détention, pour me punir d'être homosexuel, ils m'ont violé à plusieurs reprises, d'une façon que vous ne pouvez pas imaginer. » L'état des droits des homosexuels dans le monde est donc lamentable et révoltant. Il demanderait une réponse massive et coordonnée des organisations homosexuelles occidentales, dans deux directions : une pression sur les pays qui violent les droits de l'homme et un soutien envers les associations locales qui œuvrent pour la fin de ces violations.



Credit photo : Patrick Benghiesalla

Amnesty International à la Gay Pride en 1998.

un à cinq ans de prison. Malgré les demandes réitérées du Parlement européen de renoncer à ces discriminations, la législation a en fait été durcie en 1996. Une autre tentative de transformation de la législation a échoué, à quelques voix près, il y a quelques semaines. Récemment un immigrant roumain reçu à l'accueil du Centre gai & lesbien nous expliquait comment il avait été « traité » de force contre son homosexualité, notamment par des piqûres d'insulines et des électrochocs. Il faisait également état de plusieurs passages à tabac perpétrés à son encontre dans des commissariats de sa ville de résidence.

La France n'est d'ailleurs pas épargnée dans le rapport d'Amnesty International pour ses dis-

Quelles réponses ?



Faisant l'objet de discriminations dans leur propres pays, les gais et lesbiennes occidentaux ont tendance à privilégier leur

combat national. Les associations et les journaux gais français restent globalement focalisés sur les enjeux hexagonaux. Les actions internationales sont prises en charge par l'ILGA, dont nous avons peu d'échos. Une autre association a entamé une large action de mobilisation, c'est Amnesty International. Interview de Patrick Benghersalla, membre de l'équipe « Homosexualité et droits de l'Homme » d'Amnesty.

Comment se porte l'équipe « homosexualité et droits humains » ?

Heureusement que la coordination internationale fonctionne bien. Ici, nous manquons de monde, suite à des défections récentes. Les gens qui nous rejoignent nous ont souvent vus à la Gay Pride où nous avions belle allure mais ensuite ils découvrent la structure d'Amnesty, ses règles de discipline, l'aspect très exigeant de ce travail. Nous travaillons en continuité, sur des dossiers concrets, il faut tenir sur la longueur, en faisant un travail qui est souvent ingrat, des relances de courrier, etc. Il faut d'abord prendre connaissance des dossiers, apprendre à se servir des services d'Amnesty, se coordonner avec eux.

Quelles sont vos réussites ?

Au niveau interne, le journal : nos quatre pages sont vraiment attendues par les abonnés. Les gens réagissent aux informations et aux actions lancées, on reçoit beaucoup de courrier. Ils écrivent aux ambassades. Si vous écrivez à l'ambassade du Kazakhstan pour protester contre les discriminations dont les homos sont l'objet, l'ambassade vous renvoie un courrier où elle prétend que c'est faux, qu'aucune discrimination n'est faite. C'est à ce moment là qu'il ne faut pas laisser tomber, et c'est pour ça que c'est fatigant : il faut réécrire, insister, les harceler. Et nous constatons que nos abonnés sont prêts à assurer cette continuité. Notre faiblesse, par contre, c'est l'entretien de notre réseau de diffusion. Il faudrait quelqu'un pour repasser régulièrement dans les lieux où nous sommes distribués pour voir où on en est. En même temps, je suis frappé de voir qu'il ne se passe

pas un jour où nous ne recevons pas une demande concernant nos actions sur les homosexuels.

De quelle manière l'ensemble d'Amnesty International soutient-il son équipe homosexualité ?

Sur l'ensemble de la France, une vingtaine de groupes locaux travaillent sur des cas concrets, des gais, des lesbiennes ou des transsexuels qui sont discriminés dans leur pays et qui ont besoin de notre soutien. Certains s'occupent de Tsitsi, la militante lesbienne du Zimbabwe, d'autres des Brésiliens, Marcelo Nascimento et Pedro Montenegro, qui sont menacés depuis qu'ils ont demandé une enquête sur l'assassinat de trois prostitués à Marceio, le 6 juin 1997. Nous sommes également soutenus par les personnes qui travaillent sur telle ou telle région. Par exemple, pour notre action concernant l'association GALZ (gays et lesbiennes du Zimbabwe), la responsable du dossier Zimbabwe nous épaula. Tous les groupes d'Amnesty qui travaillent sur l'Afrique vont nous soutenir. Ils vont écrire à leurs députés, faire pression, etc.

Le travail d'Amnesty sur les gays et lesbiennes est-il coordonné internationalement ?

Oui. Mais nous devons progresser dans ce sens. Nous allons avoir prochainement une réunion où des représentants de différents pays seront présents : Européens, Américains mais aussi Sud Américains, Africains, etc. L'une de nos préoccupations est la question de la recherche d'informations. Si le Premier ministre roumain nous prétend qu'il n'y a plus d'homosexuels en prison en Roumanie, comment le vérifier ? Par ailleurs, nous bénéficions en France des informations qui nous viennent d'autres équipes très actives d'Amnesty. L'équipe gaie et lesbienne de la section britannique est extrêmement dynamique. L'engagement important de ses militants, notamment de Carol Buud, y est pour beaucoup. Ils ont organisé des manifestations devant les ambassades du Zimbabwe, du Brésil, de la Roumanie. Ils ont joué un rôle décisif dans la libération de Mariana Cetiner. De même la section hollandaise est très efficace. Pendant les Gaygames, ils ont créé plein d'événements. Pour que la section française fonctionne avec autant d'énergie, il faudrait des militants et des militantes prêts à s'investir vraiment, sur le long terme.

LA LIBÉRATION DE MARIANA CETINER

Mariana Cetiner est roumaine. En 1996, elle a été condamnée à trois ans de prison pour avoir « tenté de séduire une autre femme et provoqué un scandale public ». Elle a été la première lesbienne adoptée par Amnesty International en tant que prisonnière de conscience, détenue pour son orientation sexuelle.

Mariana Cetiner était entraîneur d'une équipe locale de handball. Suite à un différend avec une amie qui essayait de lui soutirer de l'argent, elle s'est présentée au commissariat pour porter plainte. Le responsable, au lieu de l'écouter, lui donna 24 heures pour quitter la ville. Refusant de céder au chantage, Mariana Cetiner revint le jour suivant avec une plainte manuscrite. Cette fois-ci elle fut enfermée et soumise à un premier interrogatoire. Au cours de celui-ci, on l'accusa d'être lesbienne. Menaçant de la torturer, on lui ordonna d'avouer son homosexualité et de dénoncer d'autres lesbiennes. On lui présenta même des photos mais elle prétendit ne reconnaître personne.

Mariana Cetiner a été condamnée à trois ans de prison, selon l'article 200 du Code pénal roumain qui sanctionne « le fait d'inciter quelqu'un à avoir une relation sexuelle avec une personne de même sexe, ou tout acte de prosélytisme homosexuel, telles la production de texte ou la création d'association. » Après sept mois passés en prison, Mariana Cetiner fut acquittée par la cour d'appel. Mais le procureur, dépité de cet acquittement, engagea une nouvelle procédure pour « vol ». Elle fut incarcérée de nouveau.

Durant ses 741 jours de détention, Mariana Cetiner a été victime de mauvais traitements : « Tout le monde me crachait dessus, aussi bien les détenues que les gardiens (...) Un des pires moments que j'ai eu à endurer est un passage à tabac : cinq gardiennes m'ont battue car je voulais me plaindre à la direction. J'ai été tirée de ma cellule et battue violemment. Ensuite on m'a traînée dans une petite pièce sombre, où on m'a battue à coups de pieds et à coups de bâtons. (...) Je suis restée dans cette cellule d'isolement pendant dix heures. » Elle fut ensuite traînée par les cheveux jusqu'à une autre cellule sans toilettes, sans nourriture ni eau, et où elle était enchaînée au mur. C'est sous la pression internationale qu'en mars dernier, le président roumain Emil Constantinescu a grâcié Mariana Cetiner. Plusieurs organisations, dont Amnesty International et l'International gay and lesbian Human Rights, avaient lancé une campagne à son sujet. Quelques jours avant cette grâce, les membres de la section britannique d'Amnesty avait manifesté devant l'ambassade roumaine à Londres.

LA DERNIÈRE MODE EN AFRIQUE : L'HOMOPHOBIE

C'est la dernière mode chez les chefs d'Etat africains : rivaliser dans la condamnation de l'homosexualité.

A la fin de 1996, Sam Nujoma, président de la Namibie, qualifiait l'homosexualité d'« anti-africaine » et de « répréhensible », réagissant à la création d'un mouvement homosexuel dans son pays, le Rainbow Project. Il a ajouté : « Les homosexuels doivent être condamnés et rejetés de notre société. Tous les moyens doivent être mis en œuvre pour combattre les mauvaises influences qui nous affectent, nous et nos enfants. »

Le président du Zimbabwe, Robert Mugabe, a lui comparé les homosexuels à des toxicomanes et à des animaux sauvages, en réponse à la participation de l'association des gays et lesbiennes du Zimbabwe, GALZ, à une foire aux livres. Les homosexuels sont, d'après lui, « immoraux et répugnants. Je ne crois pas qu'ils aient aucun droit » a-t-il conclu.

Au mois d'août, le président du Kenya, Daniel Arap, a affirmé que « l'homosexualité va contre les normes et les traditions africaines, ainsi que contre la religion qui la considère comme un

grave péché ». Pendant ce temps le ministre de la Santé, Maina Kahindo, écrivait à propos des risques de contamination par le virus du sida chez les gays : « Au regard des autres modes de transmission du VIH, l'homosexualité est négligeable et ne mérite ni ressources ni temps. »

Le 6 septembre dernier, le Ministre de l'intérieur zambien, Peter Machungwa, a fait arrêter les leaders d'une association nouvellement créée de gays et de lesbiennes. L'enregistrement de l'association a été refusé sous le prétexte qu'« on ne peut tolérer des activités illégales en Zambie » – la sodomie est passible d'une peine de 14 ans de prison. Peter Machungwa, avec beaucoup d'originalité, a qualifié l'homosexualité d'« anti-africaine ». Le responsable des enregistrements, Herbert Nyendwa a annoncé qu'il ne regarderait même pas les statuts de l'association qui constituait une « activité illégale ». Le ministre de la communication David Mpamba a lui jugé que l'homosexuel était... « anti-africain » (quel esprit !) et a appelé le public à ignorer les militants homosexuels.

Après tant de bêtises accumulées, il est extrêmement agréable d'entendre la voix de Desmond Tutu, archevêque anglican d'Afrique du sud et Prix Nobel de la paix. Ce dernier a explicitement condamné les propos du président Mugabe et a regretté que certaines églises du Zimbabwe aient soutenu ses propos homophobes. Desmond Tutu a même comparé la situation des gays et lesbiennes à celle de l'apartheid : « Nous avons combattu contre l'apartheid en Afrique du Sud et nous avons souffert énormément parce que nous étions opprimés pour des faits auxquels nous ne pouvions rien. La même chose arrive aux homosexuels. Leur orientation est innée, elle n'est pas un choix. Il faudrait être fou pour choisir d'être gay si l'on considère le contexte de haine anti-gay dans lequel nous vivons. »

Ce qui est certain, c'est que des mouvements homosexuels sont en train de naître et prendre de l'ampleur en Afrique. Ils tentent de faire émerger une identité homosexuelle africaine. Cette volonté heurte de plein fouet l'idée très répandue en Afrique que l'homosexualité est une chose occidentale, une perversion des Blancs.

ZIMBABWE LES GAIS ET LESBIENNES EN PREMIÈRE LIGNE

Le président du Zimbabwe est Robert Mugabe. Alors que l'économie du pays et son système sanitaire se détériorent sans cesse et que le mécontentement populaire grandit, le gouvernement cherche à faire diversion en utilisant une des plus vieilles méthodes disponibles : la désignation d'un groupe bouc-émissaire. Au Zimbabwe, le choix s'est porté sur les gays et les lesbiennes.

L'association GALZ a été créée en 1989. Elle regroupe des gays, des lesbiennes et des sympathisants de leur cause. A l'heure actuelle, les gays et lesbiennes connus comme tels risquent d'être virés de leur travail, mariés de force, bannis de leur famille, exclus de la communauté, expulsés de leur maison, d'être victimes de violence encouragée par l'État et de chantage. Les objectifs de GALZ sont de combattre ces discriminations, informer sur l'homosexualité, sur les maladies sexuellement transmissibles, conseiller les gays et lesbiennes, faire pression pour obtenir des réformes législatives. Depuis 1995, GALZ est

dans le collimateur du gouvernement et particulièrement de son président qui multiplie les déclarations homophobes.

En 1995, GALZ a demandé l'autorisation de participer à une Foire aux livres dont le thème était « les droits de l'homme ». Le Ministère de l'intérieur est alors intervenu pour empêcher la présence de GALZ. L'association a cependant tenté de tenir son stand. Ce dernier a été attaqué et saccagé par des manifestants anti-gays. En 1996, GALZ a engagé un bras de fer juridique avec le Ministère de l'intérieur pour obtenir le droit de participer à la Foire internationale du livre à Harare. Ils ont gagné ce procès. Malgré cette victoire, GALZ a été victime d'hostilités et de violences pendant la foire. Le 27 juillet, le quotidien Herald a appelé le parti au pouvoir, le ZANU-PF, à déployer tous ses sympathisants pour protester contre le GALZ. Le dernier jour, une nouvelle attaque encore plus violente a eu lieu. Un groupe anti-gays a violemment agressé les militants de GALZ et brûlé leurs livres et leur

documentation. L'une de ces militantes, Tsitsi Tiripano, a été l'objet d'une campagne de presse dirigée contre elle : sa photo a été diffusée dans les journaux, elle a subi dès lors un harcèlement et des discriminations incessantes. La police a refusé d'enregistrer ses plaintes. Tsitsi Tiripano est l'une des personnes défendues par Amnesty International dans le cadre de sa campagne pour l'anniversaire des 50 ans de la Déclaration universelle des droits de l'Homme.

Désormais le gouvernement s'attaque à un nouveau membre de GALZ. Keith Goddard, le directeur des programmes d'action de GALZ, a été arrêté en juin 1998 pour sodomie et parce qu'il a publiquement critiqué les déclarations du président Mugabe sur les homos. Il risque sept ans de prison. Il est actuellement en liberté sous caution. L'affaire qui l'implique semble avoir été montée de toutes pièces.

Amnesty International appelle à réagir à ces discriminations et à ce harcèlement (voir page suivante).

MILITEZ à domicile (ou presque)

1 Soutenez le GALZ !

Considérant les faits énoncés dans notre article précédent, « Zimbabwe : les gais et lesbiennes en première ligne », Amnesty International et le Centre gai & lesbien vous appellent à réagir.

Écrivez au président de la République du Zimbabwe.

Demandez l'abandon des poursuites engagées contre Keith Goddard.

Exhortez les autorités à cesser d'entretenir les préjugés et d'attiser la violence contre les minorités sexuelles, et à abroger tous les textes discriminatoires en raison de l'orientation sexuelle des personnes.

Président Robert Mugabe

The President's Office

P bag 7700, causeway

Harare - Zimbabwe

2 Grande campagne sur les États-Unis

Amnesty International vient de lancer une grande campagne sur les États-Unis. Cette campagne s'appuie sur un rapport totalement accablant, tant les violations des droits de l'Homme démontrées sont nombreuses. Ce rapport s'ouvre sur une histoire isolée mais représentative :

« Anthony Baez jouait au football avec ses frères dans une rue de New York un soir de décembre 1994. Le ballon a accidentellement rebondi sur une voiture de police à l'arrêt. Un policier furieux a attrapé Anthony par le cou et ses collègues se sont mis à genoux sur le dos de l'adolescent après l'avoir fait s'allonger par terre. Anthony est mort asphyxié. On a appris que le policier responsable avait des antécédents – au moins 14 plaintes pour brutalités avaient déjà été déposées contre lui ; il était pourtant toujours en service. Jugé à la suite de la mort d'Anthony Baez, il a été acquitté. »

Une section entière du rapport est consacrée aux brutalités policières. Une sous-section est consacrée aux brutalités contre les gais et lesbiennes. Amnesty International constate que « les gais et les lesbiennes sont maltraités et harcelés par la police dans de nombreux endroits. Ceux qui sont victimes d'agressions, et notamment en raison de leur homosexualité, affirment également que leurs plaintes ne sont le plus souvent pas prises au sérieux et qu'ils sont, dans certains cas, l'objet d'insultes ou de brutalités. »

Le New York City Gay and Lesbian Anti-violence Project (c'est-à-dire le Projet new yorkais de lutte contre les violences infligées aux gais et lesbiennes) a mené une étude sur les violences contre les gais, les lesbiennes, les bisexuels et les transsexuels en 1996. D'après cette étude, « un peu plus de la moitié des victimes qui ont sollicité l'aide de la police ont reçu une réponse courtoise », 37 % ont affirmé que les policiers s'étaient montrés « indifférents » et 12 % ont déclaré avoir été victimes d'insultes ou de brutalités de la part de la police. Cette situation est pourtant meilleure qu'elle ne fût, grâce à une politique de recrutement de gais et de lesbiennes dans la police, de programmes de sensibilisation et un programme d'accompagnement des victimes au commissariat par

des membres du projet anti-violence. Il semble qu'à Los Angeles, « les policiers réagissent généralement assez mal face aux victimes qui venaient dénoncer des agressions liées à leur homosexualité ».

Le rapport d'Amnesty précise aussi que « des lois seraient parfois appliquées de manière sélective en vue de persécuter les homosexuels », notamment les lois prohibant certaines pratiques sexuelles. Des policiers de Los Angeles ont incité par la ruse des homosexuels à avoir des relations sexuelles prohibées. Dans le Maryland, des policiers ont poussé des homos à enfreindre la loi contre la sodomie, loi qui ne s'applique qu'aux homosexuels.

Le chapitre qui concerne « les mauvais traitements dans les établissements pénitentiaires » est absolument atterrant. Celui-ci fait état de violences exercées par les gardiens sur les détenus ou de violences entre détenus, ayant parfois entraîné la mort des victimes. Il énumère également les utilisations abusives de moyens de contrainte : l'enchaînement de femmes enceintes, l'utilisation d'aérosols chimiques, de dispositifs de décharges électriques, l'emprisonnement d'enfants dans des conditions plus qu'inadaptées, le recours à la « chaise d'immobilisation ». La section concernant les sévices sexuels est extrêmement pénible.

La peine de mort est appliquée dans de nombreux états des États-Unis. Ce châtement est souvent « arbitraire, inéquitable et raciste ». Et parfois homophobe...

Ainsi Calvin Burdine a vu sa défense affectée par le fait que son avocat était homophobe : « Calvin Burdine, qui ne cachait pas son homosexualité, a été condamné à mort au Texas à l'issue d'un procès pour lequel il a été défendu par Joe Cannon. Cet avocat avait lors d'une précédente audience traité les homosexuels de « pédés » et de « tapettes » et il n'avait émis aucune objection lorsque le procureur avait déclaré : « L'envoyer en prison n'est certainement pas un châtement terrible pour un homosexuel. » Lors de la sélection du jury, Joe Cannon n'avait en outre pas exercé son droit de récuser trois jurés potentiels qui avaient pourtant admis avoir des préjugés contre les homosexuels. Il n'avait pas interrogé un seul témoin pour préparer la défense de son client et il s'était endormi à plusieurs reprises pendant les débats. La Cour d'appel du Texas a toutefois conclu que Calvin Burdine n'avait pas démontré que le comportement de son avocat avait eu des conséquences sur la conclusion de son procès. Calvin Burdine, qui s'est trouvé deux fois à quelques heures d'être exécuté, est toujours détenu dans le couloir de la mort. » Parmi les condamnés à mort, certains étaient mineurs au moment des faits, d'autres étaient des malades mentaux. Certains ont été exécutés alors que leur innocence était avérée ou qu'il avait été établi que leur droit de défense avait été bafoué.

Considérant tous ces faits, nous vous appelons à écrire au Président des États-Unis pour protester. Écrivez donc à :

President Bill Clinton
The White House
Office of the President
1600 Pennsylvania Avenue
Washington DC 20500
États-Unis d'Amérique

TAISEZ-VOUS IL Y A DIEU QUI PARLE

Munie d'un sac à dos rempli de pancartes, et de sifflets glissés dans nos poches, notre maigre troupe (huit militants dont sept filles, on dira donc militantes) se présenta dans la nef de l'Église Saint-Pierre-de-Montmartre et se répartit sur les bancs. Heureusement pour nous, l'église n'était pas pleine, ce qui rendait le rapport de force moins inégal. La plupart des paroissiens étaient âgés, à l'exception d'une trentaine de choristes rassemblés derrière l'autel. Une certaine nervosité régnait dans les lieux, nervosité due sans aucun doute à l'événement : la retransmission à la radio. Un tour d'horizon nous apprit aussitôt que les chances étaient faibles de pouvoir être entendues à l'antenne autrement que si l'on acceptait de nous donner la parole.

Nous répétâmes rapidement la messe avec le curé qui tenait à ce que l'assemblée lui réponde correctement. Puis la messe commença...

Nous eûmes beaucoup de mal à nous retenir de rire quand un prêtre nous annonça avec solennité que l'émission était non seulement retransmise sur France Culture mais aussi par satellite « dans toute l'Europe, dans les pays du Maghreb à plus d'un million de personnes ». Puis les chants commencèrent, puis les orgues, puis les chants, puis encore un peu d'orgue. Il fallut se lever, s'asseoir, se lever – alors que la Techno Parade nous avait déjà épuisées. Enfin l'ouverture se présenta : une plage pendant laquelle le prêtre se mit à parler et où les fidèles étaient assis.

Les pancartes volèrent de main en main, les militantes envahirent la travée centrale. Tout alla dès lors très vite, tant est stupéfiante la vitesse de réaction d'un paroissien de quatre-vingt ans. En l'espace d'une seconde, dix personnes étaient sur nous. Les pancartes furent dénichetées, toute l'équipe se précipita à terre pour éviter la bagarre.

Un choriste furieux s'écria : « Taisez-vous. Il y a Dieu qui parle ! ». Nous tendîmes l'oreille. Une voix chevrotante de petite vieille murmurait effectivement : « C'est une honte ! C'est une honte ! » Pour faire bonne mesure, et alors qu'à l'antenne on entendait le prêtre s'exclamer : « C'est un scandale ! C'est inadmissible ! », nous nous mîmes à siffler. Un paroissien tenta d'arracher la tête de Nathalie Millet. Les sifflets nous furent enlevés avec une violence sidérante. Le photographe qui couvrait l'action fut pris à parti, on lui arracha son appareil, puis on l'entraîna de force à l'extérieur (on lui a cassé son flash).

Pendant ce temps, une militante négociait avec les réalisateurs de France Culture la lecture à l'antenne de notre tract. Commencèrent alors de



Credit photo : Tom Craig

... qu'en penserait le Seigneur !!!

longues tractations interrompues quelques instants par une première invasion de policiers qui refluèrent peu de temps après. Quand il fut clair que la radio refusait de nous laisser lire ce tract (soit 45 mn plus tard), la militante négociatrice, qui n'était pas encadrée, elle, par un service d'ordre paroissial, se précipita vers le micro de l'autel. Là elle fut ceinturée et l'antenne fut coupée précipitamment sur France Culture.

Nous fumes alors embarquées par la police. Ce fut pourtant là notre heure de gloire ! Les touristes de Montmartre s'agglutinaient devant cet incroyable spectacle : six lesbiennes, une transsexuelle et un pédé, encadrées par des policiers à la sortie d'une église et passant sous un grand arc-en-ciel en bois barré de « Willkommen, bienvenue, welcome » avant de monter dans un panier à salade.

Nous pûmes enfin nous détendre. Les policiers chargés de notre surveillance s'avèrent très sympathiques. Ils étaient pour le PACS, nous rassurèrent sur ses chances d'être voté (s'ensuivit un débat où nous leur expliquâmes que nous pensions qu'ils seraient votés (sic) mais que nous nous inquiétions plutôt sur son contenu) et, quand nous leur racontâmes la violence de nos adversaires, nous répondirent : « C'est normal, il n'y a pas plus intolérant que les religieux ! ». Vingt minutes après notre arrivée au commissariat, nous étions relâchées.

Cette action était la première de ce type au Centre. Elle ne fut pas de grande ampleur, ni la cible ni les troupes n'étaient très importantes. Mais elle a permis au Centre de faire entendre son discours dans plusieurs journaux et sur plusieurs autres radios (pas sur France Culture qui a clairement choisi son camp entre les homos et l'Église). Le Centre désirait réagir aux déclarations des évêques autrement que par des communiqués de presse. En cette période de débat, les communiqués se multiplient et le Conseil des évêques bénéficie d'une couverture médiatique sans commune mesure avec celle des associations gaies. L'action publique constituait donc une bonne solution à ce problème. Il faudrait désormais au Centre étendre ces types d'actions de manière à les rendre moins anecdotiques.

Anne Rousseau

PS : les catholiques n'ont pas l'exclusivité de l'homophobie, les juifs et les musulmans ont suivi leurs traces...



La charité chrétienne à l'œuvre...

En réponse aux déclarations des évêques qui dénonçaient le PACS comme « inutile » et « dangereux », le Centre gai et lesbien est allé protester le 21 septembre, pendant la messe retransmise sur France Culture.

MOBILISATION GÉNÉRALE

homophobies

(mais pas pour le PACS) !

On attendait une bataille du PACS. Elle n'aura sans doute pas lieu ailleurs qu'à l'Assemblée.

Nous évoquions le mois dernier la vaste campagne anti PACS d'Avenir de la Culture (1 million de cartes postales diffusées dans les boîtes aux lettres et susceptibles d'être renvoyées à Matignon). Il y avait eu aussi l'initiative du maire de Felletin, Michel Pinton, appelant les maires de France à signer une pétition contre « le mariage homosexuel ». Au dire de M. Pinton, cette pétition aurait récolté 19 000 signatures (et le prochain pape, c'est Pierre Berger !), ce qui correspondrait à une majorité absolue des maires. On se rappelle peut-être également que cette pétition s'était révélée téléguidée par les lobbies traditionnalistes et les mouvements anti-avortements, notamment par l'Opus Dei.

Les lobbies en question avaient annoncé une mobilisation générale pour le début du mois d'octobre. A l'heure actuelle, elle a plutôt échoué. Les Associations familiales catholiques (AFC) ont manifesté le 3 septembre devant les mairies de plusieurs grandes villes. Ils avaient annoncé des dizaines, voire des centaines de milliers de participants. Ils furent 200 à Paris. Idem à Lyon, Clermont, Montpellier et Rennes. Le bide. Quant à la Marche pour la vie, qui pour l'occasion avait été réorientée contre le PACS, c'est à peine si on en a entendu parler.

L'impact des ultra-conservateurs sera donc faible sur l'opinion publique. Par contre, les liens forts qui unissent ces lobbies et certains députés, principalement à droite mais pas uniquement, peuvent nous réserver quelques surprises. La Gauche pourrait être tentée de faire quelques concessions aux détracteurs du projet pour pacifier l'atmosphère (en sacrifiant quoi ? Les étrangers ? En obligeant à des délais ou en diminuant les avantages prévus par le contrat ? En ne venant pas voter ?). En revanche, du 1^{er} au 17 octobre, les lobbies catholiques, conservateurs et d'extrême-droite pourraient mener des actions médiatiques pour protester contre le PACS dans le cadre des « semaines pour la vie, contre l'euthanasie et le Pacs ». A cette occasion se rendront à Paris des mouvements d'extrême droite (croates, allemands et polonais) ainsi qu'un groupe anti-avortement américain extrêmement violent. On attend par exemple Paul Marx, leader de l'association Human Life International qui milite contre l'avortement, la contraception, l'euthanasie et l'homosexualité. Ce dernier est connu pour ses positions racistes et antisémites (il s'est illustré notamment en établissant une liste des Juifs engagés dans les associations pour le droit à l'avortement).

Le point d'orgue de ce rassemblement aura lieu le 17 octobre au cours d'un colloque « pour la vie » au Palais de la Mutualité. De nombreuses associations, dont le Centre gai & lesbien, Act Up-Paris, Homosexualité et socialisme, la Fédération anarchiste, la Commission gaie et lesbienne des Verts, Du Côté des femmes, appellent à manifester le samedi 17 octobre, à 12 heures, devant la Mutualité.

Soyez-y.

Emmanuelli et ses « tantouses », Boutin et « ses soeurs »

Dans un article du 23 septembre qui retrace les aleas du (CUS-PACS) au sein même du PS, Libération rapporte qu'en 1996, le projet du contrat aurait été écarté par Henri Emmanuelli avec ce commentaire : « Vous nous emmerdez avec vos histoires de tantouses, ça n'intéresse pas le peuple ».

Tandis que Christine Boutin, députée UDF, tête de proue des ultra-conservateurs et militante contre l'avortement (contre le PACS, contre la contraception, etc.) déclare dans une interview, toujours à Libération (30 septembre) : « J'ai beaucoup d'affection pour les homosexuels. Toute personne est à l'image de Dieu, et mérite le respect et la dignité. Ce sont mes frères et mes soeurs ». C'est beau. Malheureusement elle ajoute : « L'homosexualité, c'est la difficulté – voulue ou subie – à accepter la différence, en particulier la différence des sexes. Ne pas accepter la différence conduit à une démarche d'exclusion. Je ne veux pas l'encourager par une loi de comportements d'exclusion. »

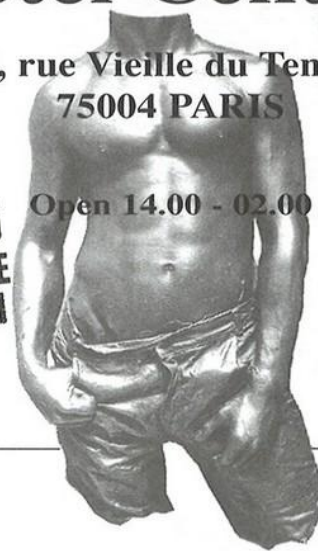
Christine Boutin s'appuie donc sur un amalgame entre exclusion sociale et exclusion... sexuelle. Ce serait injuste de refuser sa couche à une femme ou à un homme sur le simple critère de sa différence corporelle. Les Dieux sont tombés sur la tête ?

BAR Hôtel Central

33, rue Vieille du Temple
75004 PARIS

APÉRO
DÉTENTE
18-20H

Open 14.00 - 02.00



The International Gay Rendez-vous in Paris
Tél. 01.48.87.99.33

cineffable

Le festival de cinéma lesbien, Cineffable, fête son dixième anniversaire. La nouvelle édition se déroulera du 28 octobre au 1^{er} novembre 1998.

D'année en année, le festival dispose d'un contingent plus important de longs métrages. Ainsi cette année, l'ouverture du festival sera assurée par la projection d'une magnifique histoire d'amour new-yorkaise, *High Art*, de Lisa Cholodenko (USA) (film déjà projeté à la « Quinzaine des Réalisateurs » de Cannes). Les autres films de la série « long métrage » seront *Alles wird gut* (Tout ira bien) d'Angelina Maccarone (Allemagne), *All over me* d'Alex Sicher (USA) et *Late Blommers* de Julia Dyers (USA), *The Watermelon Woman* de Cheryl Dunie (USA) et *Carino, he enviado los hombres a la luna* (Chérie, j'ai envoyé les hommes sur la lune) de Marta Balletbo-Coll (Espagne).

Malheureusement aucun film français ne figure dans cette liste, entérinant, si besoin était, l'absence de production de longs métrages lesbiens en France. Le problème réside là : si personne ne produit de films lesbiens, les lesbiennes tentées par ce genre de création n'ont pas l'occasion d'apprendre à maîtriser les techniques cinématographiques ; donc peu de réalisatrices peuvent proposer des projets lesbiens ; donc il y a peu de production (en imaginant qu'automatiquement, de tels projets seraient financés, ce qui est peu probable). Au-delà des questions pratiques, ce qui est posé est la possibilité d'une création cinématographique communautaire en France. De l'émergence ou de l'étouffement d'une culture gaie et lesbienne.

Le festival présentera également une flopée de courts métrages de tous les styles. Poétique : *Honda Honda* de Pernille Fischer Christensen (dabemark) ; drôles : *Good Citizen : Betty Baker*, de Shawna Dempsey et Lorri Milan, *Twisted Sheets* de Chris deacon (canada) ; érotique et enragés : *The Third Party* par Emma Hindley et Knikers de Louise Wadley (Royaume-Uni). Et encore des films sur la vieillesse, sur le Brésil, etc.

Comme le *3 Keller* aime la politique et le sexe, nous vous recommandons *Perverted Justice* de Donna Clark qui démontre l'influence des préjugés sociaux, sexuels, raciaux et lesbophobes sur le sort des femmes américaines condamnées à mort aujourd'hui. Ainsi que les érotiques *Fistfull* de Laurel Swenson (Canada), *For new and then whenever wherever* de Lily Gupta (USA) et *PARANORMAL* de Leda Pereira (Brésil).

10^{ème}
festival

Paris,
du mercredi 28 octobre
au dimanche 1^{er} novembre
1998

NON
MIXTE

à l'espace culturel André Malraux
2, place Victor Hugo
Métro Kremlin Bicêtre
Cineffable : tél. / fax 01 48 70 77 11

Quand les lesbiennes
se font du cinéma

10 ans
qu'on
s'affiche

10^{ème}
festival

Paris,
du mercredi 28 octobre
au dimanche 1^{er} novembre
1998

NON
MIXTE

à l'espace culturel André Malraux
2, place Victor Hugo
Métro Kremlin Bicêtre
Cineffable : tél. / fax 01 48 70 77 11

Quand les lesbiennes
se font du cinéma

10 ans
qu'on
s'affiche

10^{ème}
festival

Paris,
du mercredi 28 octobre
au dimanche 1^{er} novembre
1998

NON
MIXTE

à l'espace culturel André Malraux
2, place Victor Hugo
Métro Kremlin Bicêtre
Cineffable : tél. / fax 01 48 70 77 11

Quand les lesbiennes
se font du cinéma

10 ans
qu'on
s'affiche

10^{ème}
festival

Paris,
du mercredi 28 octobre

EXTREME PLAISIR

Sensualité :

08 36 68 06 09

Salons privés :

08 36 680 682

Dialogues en direct :

08 36 68 25 28

©PHOTO : J. MESSANA

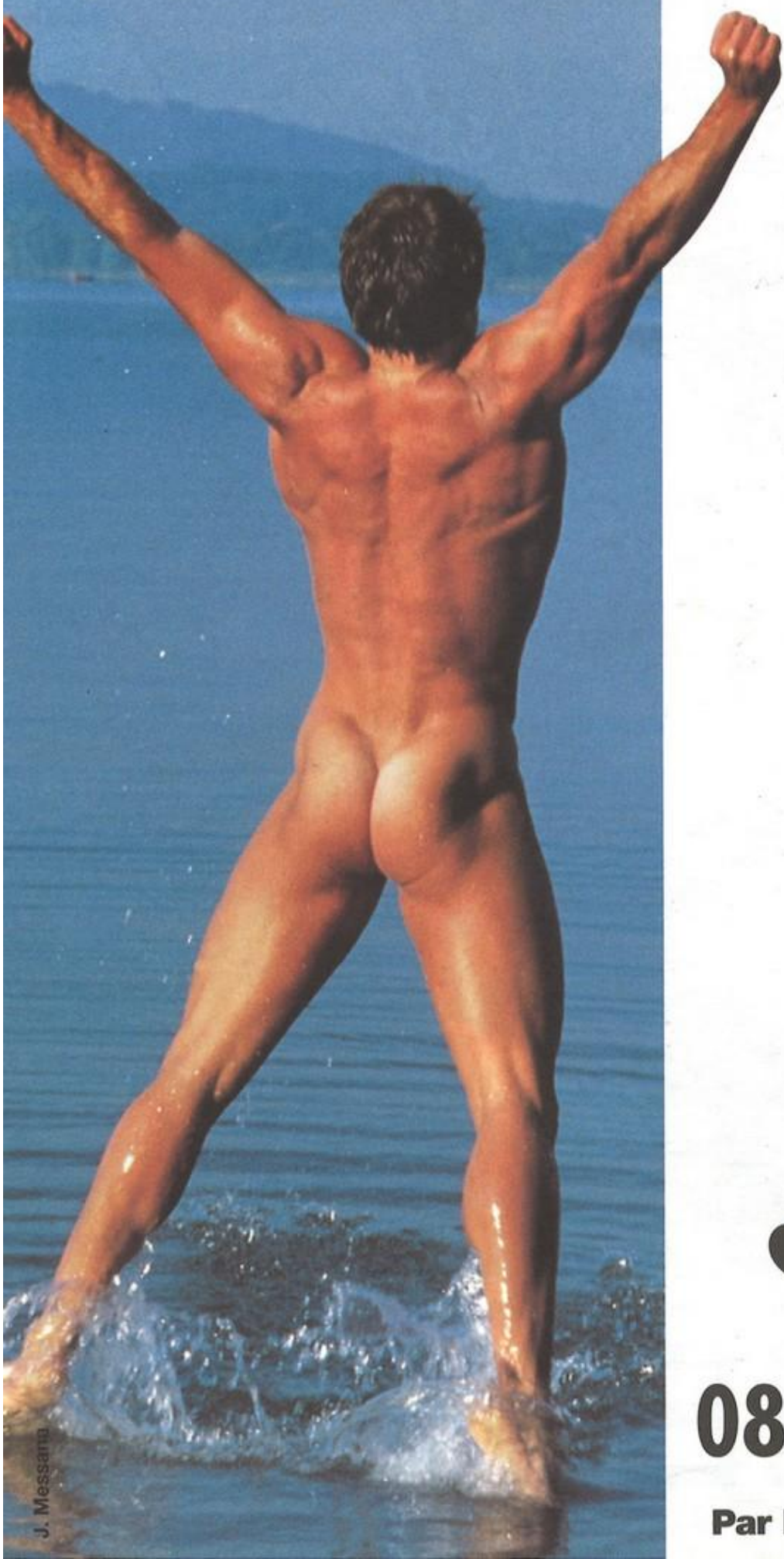
Les rencontres les moins chères*

3614

NEWBOY

* © AB - 083668 : 2,23 F/mn - 3614 : 0,37 F/mn

Le meilleur des services GAY



36 15

JH

AGL : 1,01 F/mn, pas cher !

Par téléphone :

08.36.67.34.34

AGL : 1,49 F/ mn, pas cher !

Par Internet : www.agl.fr/jh